SAINTE-REINE

Appellations anciennes : La paroisse s'appelait autrefois Sainte-Radegonde avant de se consacrer à Sainte-Reine, vierge et martyre bourguignonne, Sainte-Reyne ou Sainte-Raine. En 1793, la commune prit le nom de Beaux-Prés.

Population : 1432, 28 feux — 1561, 58 feux et 366 hab. — 1764, 504 hab. — 1801, 515 hab. — 1848, 682 hab. — 1911, 514 hab. — 1936, 328 hab. — 1975, 144 hab. — 1982, 136 hab.

Altitude : 840 m (étagement de 750 à 1 543 m)

Superficie : 1 462 ha (dont 550 en forêts)

A 10 km du Châtelard et 38 de Chambéry.

Hameaux et lieux dits : Epernay, Routhennes, Sainte-Reine.

Une vieille histoire

Sainte-Reine occupe la partie amont du Nant des Grands Prés, dit aussi le Nant des Grenouilles, bassin sec et froid entre les Monts Morbier et Chardonnet à l'ouest, le col du Frêne au sud et l'Arclusaz à l'est. Selon Fortis, c'est "un des lieux les plus anciennement habités des Bauges". On y cultive en tous les cas avec délice le souvenir des Sarrasins qui se seraient réfugiés ici après avoir été battus par les Hongrois, et qui s'y seraient faits attaquer par surprise et décimer par Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, au X^{e} siècle, sur le lieu-dit du "Champ de la guerre".

Les Sarrasins seraient aussi à l'origine du château d'Epernay ou de Posterla. Après avoir été domaine propre des comtes de Savoie, il passa à la famille de Leschaux puis aux de Lescheraine, mais il était déjà abandonné au XIV^{e} siècle, c'est dire qu'il n'en reste rien de nos jours.

Est-ce du fait de prétendues origines sarrasines que les habitants eurent pendant longtemps si mauvaise réputation ? Les documents officiels multiplient les accusations de "résistance", de braconnage, de délits forestiers. En 1839, le secrétaire de mandement estimait que "les gens y sont assez remuants et tracassiers cependant n'étant pas trop adonnés au vin...", et en 1844, le syndic écrivait encore : "C'est une grande misère que de commander aux habitants de Sainte-Reine qui ne veulent jamais obéir...".

Tout cela n'empêchait pas les villageois d'être d'actifs paysans. Beaucoup d'élevage (331 bovins en 1561, 466 deux siècles plus tard, 550 lors de l'Annexion), beaucoup de cultures, en particulier de pommes de terre, sans compter la vigne dont chacun allait ici s'occuper du côté de Saint-Pierre-d'Albigny. On avait assez à faire et assez de possibilités (même un certain esprit collectif, rare dans les Bauges), pour ne pas chercher des revenus supplémentaires dans l'émigration temporaire, qui resta assez limitée.

Le col du Frêne

Ce passage facile et naturel vers la combe de Savoie est d'autant plus intéressant que le massif est assez fermé et peu accessible. Le col relie Saint-Pierre au Châtelard et a toujours été le débouché naturel des Bauges-Devant. Le site est ingrat, Raverat note son aspect souffreteux, ses maigres pâtures, ses montagnes décharnées : "un loup n'en aurait pas voulu pour y fixer sa demeure"...

On disait autrefois que Saint-Martin passa par le col et y laissa la marque de ses doigts. En tous les cas, une chapelle lui fut consacrée ici, au moins pour abriter les voyageurs du vent et du froid. On ne sait pas non plus si les Sarrasins y ont vraiment installé une redoute mais les soldats français du duc de Berwick y passèrent en 1710, tout comme ceux du général Bugeaud en 1815. A chaque fois, il s'agissait de des-

cendre en force de ce château-fort naturel que sont les Bauges pour couper ou occuper la vallée de l'Isère et celle de l'Arc voisin.

En temps de paix, le col servait surtout aux caravanes apportant le minerai des Hurtières aux métallurgistes baujus. Le trafic y était si important que l'on pensa à une vraie route dès la fin du XVIII[e] siècle mais il fallut l'attendre jusqu'en 1840 tant il fut difficile d'accorder les communes riveraines et intéressées. Une fois réalisée, la route provoqua le développement (et l'étirement) du hameau d'Epernay. Outre son évidente utilité quotidienne, elle n'apporta point, cependant, les grands espoirs mis en elle. Dès le début du siècle, l'apparition du trafic automobile suscita la création d'un hôtel que la guerre vint d'ailleurs compromettre. Dans les années 70, on envisagea quelque temps une station de sports d'hiver. Hélas ! la faible altitude du lieu empêcha sa réalisation. D'autres projets, plus irréalistes les uns que les autres, avaient fait penser à un chemin de fer à crémaillière ou électrique et même à un tunnel pour éviter le col. On en resta là, et Sainte-Reine aussi.

La situation actuelle

Le déclin de la commune est indéniable et identique à celui de bien d'autres. La population et l'agriculture diminuent (59 exploitations agricoles en 1955, 24 en 1980). L'élevage stagne (400 bovins depuis une vingtaine d'années avec 450 ha en herbe). Pourtant, Sainte-Reine est une des rares communes de la région à avoir été remembrée.

Un peu de tourisme estival, du passage, cela empêche la commune de mourir mais lui offre peu d'occasion de développement.

L'église date de 1830, "de modeste apparence mais suffisamment grande et commode". En 1872, Raverat la vit encore couverte de chaumes, elle abrite pourtant une cloche du XV[e] siècle, ce qui est presque un record d'ancienneté. La cure voisine, du début du XVIII[e] siècle, pouvait s'enorgueillir d'être la plus ancienne aussi de la région.

Ce sont là de modestes records, mais il ne faut rien négliger...

Routhennes (cliché Amis des Bauges).